

Philosophie

**Manuel numérique
de l'élève**

TS

Sommaire

Programmation	2
Lectures pour les vacances	6
Programmes officiels.....	7
Quelle est la méthode pour traiter l'exercice de la dissertation ?.....	9
Quelle est la méthode (théorique) pour traiter l'explication de texte ?	13
Comment s'y prendre ? (concrètement)	14
Dossier Epicure	20
L'épreuve orale de philosophie	44

Programmation

Programme de terminale S : 5 thèmes regroupant 15 notions. Pensez à noter régulièrement les textes étudiés. Apprenez régulièrement. J'insiste sur le « **régulièrement** ». Toutes les problématiques, toutes les notions sont connectées. Pour comprendre pleinement un sujet il vaut mieux maîtriser les sujets connexes.

La POLITESSE

Citation de La Rochefoucauld, Maxime 372. (Apprendre)

Kant, *Critique de la raison pure* : la politesse sert à civiliser et, dans une certaine mesure, à moraliser (Texte étudié en classe. Rédiger une fiche à la maison)

→ Pour traiter un sujet sur l'articulation entre MORALE et CULTURE par exemple.

La Bruyère, *Les caractères*, V, 32 : l'esprit de politesse

→ Pour traiter un sujet sur l'articulation entre MORALE et CULTURE par exemple.

La MORALE

La LIBERTE

→ Liberté.

→ Liberté.

→ Liberté.

Le BONHEUR

Epicure, *Lettre à Ménécée* : La classification des désirs.

→ Bonheur et désir.

→

→

Le DEVOIR

Kant,

→ Devoir.

→ Devoir.

La POLITIQUE (// au programme d'ECJS)

La JUSTICE et la LOI

→

Sophocle, *Antigone* : Faut-il respecter les lois divines ou les lois humaines ? (vu en classe/ introduction de l'explication de texte disponible)

→ La Justice et la loi (potentiellement la religion, le devoir, la liberté)

→

L'ETAT/la SOCIETE/Les ECHANGES

→

→

→

LA CULTURE

LA RELIGION

→

→

→

L'ART

→

→

→

LE TRAVAIL ET LA TECHNIQUE

→

→

→

LA PSYCHOLOGIE

LA CONSCIENCE

→

→

L'INCONSCIENT

→

→

LE DESIR

Epicure, *Lettre à Ménécée*

→ Le désir +

L'ÉPISTEMOLOGIE

LA VÉRITÉ

→

→

LA DÉMONSTRATION

→

→

LE VIVANT

→

LA MATIÈRE ET L'ESPRIT

→

Lectures pour les vacances

Avant d'aborder l'année de terminale, il est bon de lire quelques textes et même dans l'éventualité où vous n'auriez rien lu pendant l'été, vous aurez l'occasion de rattraper votre retard.

Pourquoi lire ? Pour se constituer une bibliothèque d'idées. Dans une dissertation de philosophie, le correcteur évalue votre réflexion personnelle mais cette dernière a le droit de s'appuyer ce que d'autres philosophes ont pensé avant.

Où trouver ces textes ? Au CDI. Si vous n'aimez pas les supports matériels, tous les textes classiques sont également disponibles en ligne.

Les incontournables

Descartes, *Lettre à Chanut du 6 juin 1647*

Descartes, *Lettre au marquis de Newcastle du 23 novembre 1646*

Epicure, *Lettre à Ménécée*

La Rochefoucauld, *Maxime 372*

Sophocle, *Antigone* (pièce de théâtre)

Spinoza, *Lettre 58 à Schuller*

Pour aller plus loin

Carrière J-C, *La controverse de Valladolid* (théâtre)

Descartes, *Discours de la méthode*

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Epictète, *Manuel*

Kant, *Critique de la raison pure*, la préface

Machiavel, *Le Prince*

Programmes officiels

présentés dans le BO (bulletin officiel) n°25 du 19 juin 2003

(Ces instructions sont communes à tous les professeurs de France et rappelés dans l'introduction de tous les manuels de philosophie produits depuis la rentrée 2004. Quelle que soit l'identité de votre correcteur le jour du baccalauréat, il est tenu de respecter ces directives)

PRESENTATION

L'enseignement de la philosophie en classes terminales a pour objectif de favoriser l'accès de chaque élève à l'exercice réfléchi du jugement, et de lui offrir une culture philosophique initiale. Ces deux finalités sont substantiellement unies. Une culture n'est proprement philosophique que dans la mesure où elle se trouve constamment investie dans la position des problèmes et dans l'essai méthodique de leurs formulations et de leurs solutions possibles ; l'exercice du jugement n'a de valeur que pour autant qu'il s'applique à des contenus déterminés et qu'il est éclairé par les acquis de la culture.

La culture philosophique à acquérir durant l'année de terminale repose elle-même sur la formation scolaire antérieure, dont l'enseignement de la philosophie mobilise de nombreux éléments, notamment pour la maîtrise de l'expression et de l'argumentation, la culture littéraire et artistique, les savoirs scientifiques et la connaissance de l'histoire. Ouvert aux acquis des autres disciplines, cet enseignement vise dans l'ensemble de ses démarches à développer chez les élèves l'aptitude à l'analyse, le goût des notions exactes et le sens de la responsabilité intellectuelle. Il contribue ainsi à former des esprits autonomes, avertis de la complexité du réel et capables de mettre en œuvre une conscience critique du monde contemporain.

APPRENTISSAGE DE LA REFLEXION PHILOSOPHIQUE

Les formes de discours écrit les plus appropriées pour évaluer le travail des élèves en philosophie sont la dissertation et l'explication de texte.

La dissertation est l'étude méthodique et progressive des diverses dimensions d'une question donnée. À partir d'une première définition de l'intérêt de cette question et de la formulation du ou des problèmes qui s'y trouvent impliqués, l'élève développe une analyse suivie et cohérente correspondant à ces problèmes, analyse nourrie d'exemples et mobilisant avec le discernement nécessaire les connaissances et les instruments conceptuels à sa disposition.

L'explication s'attache à dégager les enjeux philosophiques et la démarche caractéristique d'un texte de longueur restreinte. En interrogeant de manière systématique la lettre de ce texte, elle précise le sens et la fonction conceptuelle des termes employés, met en évidence les éléments implicites du propos et décompose les moments de l'argumentation, sans jamais séparer l'analyse formelle d'un souci de compréhension de fond, portant sur le problème traité et sur l'intérêt philosophique de la position construite et assumée par l'auteur.

Dissertation et explication de texte sont deux exercices complets, qui reposent d'abord sur l'acquisition d'un certain nombre de normes générales du travail intellectuel, telles que l'obligation d'exprimer ses idées sous la forme la plus simple et la plus nuancée possible, celle de n'introduire que des termes dont on est en mesure de justifier l'emploi, celle de préciser parmi les sens d'un mot celui qui est pertinent pour le raisonnement que l'on conduit, etc. Les deux exercices permettent de former et de vérifier l'aptitude de l'élève à utiliser les

concepts élaborés et les réflexions développées, ainsi qu'à transposer dans un travail philosophique personnel et vivant les connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres.

Les exigences associées à ces exercices, tels qu'ils sont proposés et enseignés en classe terminale, ne portent donc ni sur des règles purement formelles, ni sur la démonstration d'une culture et d'une capacité intellectuelle hors de portée. Elles se ramènent aux conditions élémentaires de la réflexion, et à la demande faite à l'élève d'assumer de manière personnelle et entière la responsabilité de la construction et du détail de son propos. Les capacités à mobiliser reposent largement sur les acquis de la formation scolaire antérieure : elles consistent principalement à introduire à un problème, à mener ou analyser un raisonnement, à apprécier la valeur d'un argument, à exposer et discuter une thèse pertinente par rapport à un problème bien défini, à rechercher un exemple illustrant un concept ou une difficulté, à établir ou restituer une transition entre deux idées, à élaborer une conclusion. Elles sont régulièrement développées et vérifiées au cours de l'année scolaire, que ce soit sous forme écrite ou sous forme orale, dans le cadre de devoirs complets ou d'exercices préparatoires correspondant particulièrement à l'une ou l'autre d'entre elles. Il n'y a pas lieu de fournir une liste exhaustive des démarches propres au travail philosophique, ni par conséquent une définition limitative des conditions méthodologiques de leur assimilation.

Quelle est la méthode pour traiter l'exercice de la dissertation ?

Première chose : je pose mon stylo et je relis le sujet. N'hésitez pas à travailler une heure au brouillon pour analyser correctement votre problème.

Lire et comprendre un sujet (10 à 15 min pour les deux sujets proposés)

Reconnaître le type de question posée : y a-t-il, ou bien, qu'est-ce que, qui quoi.

Analyser les mots :

- Repérer les mots-clefs ;
- Trouver tous les sens du mot ;
- Sélectionner le(s) sens convenable(s) ;
- Identifier une éventuelle référence philosophique ;
- Reformuler la question ;

Cadrer le sujet : trouver la (ou les) notion(s) du programme en jeu.

Rassembler des connaissances (20 à 30 min)

Le rappel des connaissances :

- Associer au sujet des notions, des mots, des idées.
- Associer à ces idées les idées contraires.
- Associer aux notions, mots, idées, par ordre de préférence : des textes, des observations personnelles, des idées générales sur les positions des auteurs, des idées générales sur les notions en jeu.

(Évidemment cette étape n'est possible que pour les élèves qui ont appris régulièrement leur cours et constitué des fiches correspondant aux textes étudiés en classe)

Trouver une problématique (10 à 15 min)

Demandez-vous « Pourquoi la question se pose-t-elle ? »

Il va falloir problématiser, c'est-à-dire expliquer quel problème se pose et pourquoi il se pose. En général, le sujet est posé sous la forme d'une question oui/non. Dans ces cas-là, cherchez le paradoxe. Si on peut répondre oui ET non à la question c'est que, visiblement, un problème insoluble se présente.

Epurer la formulation du sujet en écartant les compréhensions immédiates du sens commun. Ne sautez pas à pieds joints dans la réponse la plus évidente.

Dévoiler les enjeux philosophiques du sujet, les grandes questions et les grands débats qu'il engage.

Elaborer un plan de dissertation (15 à 20 min)

Répartir les idées entre les parties du plan.

Chaque grande partie défend une thèse (c'est-à-dire une réponse à la question posée).

En général, la première partie du développement va présenter la réponse la plus évidente (la position du sens commun). Ensuite, la deuxième partie, vient s'opposer et dépasser cette première partie. Par exemple (je caricature) : si vous avez défendu « oui » dans une première partie, l'option facile consiste à défendre « non » dans la partie suivante. Mais soyez habile. Pensez à un paragraphe de transition pour montrer les limites de votre première partie et la nécessité de construire une nouvelle thèse.

La troisième partie doit s'opposer à la deuxième et l'englober. Les élèves sont souvent tentés par la facilité et les plans « oui/non/peut-être » ou « thèse/anti-thèse/synthèse ». Si vous parvenez jusque-là, c'est déjà bien, vous pouvez déjà espérer une note honorable.

Je vais prendre un exemple avec un sujet de l'an dernier « Être libre, est-ce n'obéir à aucune loi ? ». L'élève qui n'avait pas vraiment d'idées aura choisi un plan :

- 1) Oui, la loi est une contrainte.
- 2) Non, finalement la loi sert aussi la liberté.
- 3) En conclusion, on peut dire oui et non.

Si les parties sont correctement argumentées, ce genre de plan peut passer. En revanche, l'élève qui a appris ses cours et ses textes pendant l'année aura opté pour un plan qui fait sens (et je renvoie au corrigé que j'ai rédigé l'an dernier).

Remarques sur l'énoncé :

Le sujet posé est classique. La liberté et la loi sont deux notions du programme de philosophie.

Que demande le sujet ?

En un premier sens, on définit la liberté comme l'absence de contrainte (ainsi on parle d'un animal sauvage « en liberté » ou encore d'une pierre en chute « libre »). À l'inverse, une loi (qu'elle soit juridique, religieuse ou morale) s'exprime toujours sous la forme d'une obligation. A priori, il semblerait donc que l'obéissance aux lois soit une limite à notre liberté.

Mais si la réponse était si simple, la question ne se poserait pas. L'élève doit donc s'interroger sur la part de liberté dans la loi. La loi est-elle compatible avec la liberté ou mieux est-elle la condition de possibilité de la liberté ?

Démarche possible

L'élève pouvait démarrer son introduction avec une expérience quotidienne : « Je ne peux pas rouler à plus de cent-trente kilomètres heure sur les routes françaises donc la loi restreint mes libertés ». Il fallait définir les termes du sujet et ainsi bâtir une problématique en montrant pourquoi le problème se pose. D'un côté, la loi semble être une contrainte mais paradoxalement les habitants des pays ordonnés par des lois semblent jouir de plus de libertés donc il faut s'interroger.

L'élève pouvait construire une première partie sur l'idée qu'on est libre tant qu'on n'obéit à aucune loi. Les domaines qui ne sont pas encadrés par la loi, les « silences de la loi », comme la vie privée sont libres. Aucune loi du *Code civil* n'impose au citoyen de s'habiller d'une manière ou d'une autre. Dans ce cas de figure, le citoyen reste dans le cadre de la légalité, il n'enfreint aucune loi mais il se considère libre du fait qu'il ne subit aucune contrainte.

Cette conception de la liberté est celle de la liberté politique : le citoyen est libre de faire tout ce qui est autorisé par la loi. Mais peut-on alors affirmer qu'on est complètement libre ? Tous les pays et toutes les législations laissent une marge de liberté mais peut-on comparer la liberté politique d'un citoyen en démocratie avec celle d'un citoyen sous un régime autoritaire ? Difficile de prétendre qu'on est libre quand on vit sous le joug d'un tyran d'où une deuxième partie.

L'élève pouvait alors développer la thèse de la loi perçue comme contrainte. Quand le pouvoir politique impose par la force une loi, elle est ressentie comme une brimade. Cette loi peut être bonne (par exemple un roi peut imposer l'interdiction du meurtre à ses sujets) mais ce n'est pas la question. L'interrogation porte sur la liberté.

Si le citoyen pense qu'il ne peut pas voler, tuer ou dépasser les limitations de vitesse parce qu'il sait qu'il sera sanctionné (amendes, prison, peine de mort), il respectera les lois mais le fera par contrainte. Si la contrainte disparaît (par exemple s'il n'y a plus de gendarmes pour surveiller ou de radars pour sanctionner) le citoyen peut être tenté d'enfreindre les lois. Bâtir une loi sur la contrainte ne serait donc pas la meilleure solution à long terme.

Nombre de philosophes ont contesté cette construction de la loi-contrainte (généralement imposée par la force). Ainsi Spinoza et Rousseau (les auteurs étudiés en cours ne manquent pas) ont tâché de montrer qu'une loi imposée par la contrainte n'était guère

suivie. Que faire alors ? Supprimer les lois et laisser s'instaurer une anarchie qui conduirait à de nouvelles privations ?

Dans la troisième partie, l'élève avait l'occasion de surmonter le paradoxe en repensant le concept de loi. Si la loi n'est plus l'expression de la volonté du tyran mais devient l'expression de la volonté générale, alors les gens suivront la loi et resteront libres. Par exemple, si tous les citoyens se rassemblent pour voter l'interdiction du meurtre. À chaque fois qu'un citoyen va renoncer à tuer quelqu'un, il ne fera pas par peur de la sanction mais parce qu'il suivra la loi qu'il a lui-même voulu et voté. Ainsi la démocratie permet à chacun d'être libre en obéissant aux lois.

Ce n'était pas la seule troisième partie possible. Si l'élève a étudié les philosophes du contrat social (Hobbes, Locke, Rousseau), il pouvait montrer que le passage de l'état de nature à l'état civil avait amputé la liberté naturelle mais qu'en échange le citoyen héritait d'une plus grande sécurité.

Une autre conclusion possible (pour les élèves qui ont étudié Kant) passait par la notion d'autonomie. En effet, tant que l'humain obéit à des règles extérieures (l'hétéronomie) : les lois de son pays, les commandements de sa religion ou les règles de ses parents, il n'est pas libre. Le dernier stade de la liberté consiste à se donner ses propres lois morales. Ainsi l'homme véritablement moral va choisir de ne pas voler. Son action n'est pas motivée par la crainte du jugement d'autrui, d'une sanction légale ou encore d'un châtement après la mort, mais par la liberté puisqu'il obéit à la loi qu'il s'est lui-même fixé.

Rédiger une introduction de dissertation (15 à 30 min)

Amorce : une citation, un exemple (philosophique ou littéraire), l'étymologie d'un terme.

Définition des termes clés du sujet.

Problématisation : montrer pourquoi le problème se pose.

Problématique : le problème sous la forme d'une question.

Annonce du plan (facultatif).

(Si possible, l'introduction doit posséder une certaine cohérence. Analyser l'étymologie d'un terme permet de poursuivre sur la définition de ce même terme. On peut alors exposer une première thèse à laquelle s'oppose l'antithèse pour construire un paradoxe qui permettra ensuite de reformuler la problématique.)

Rédiger un développement de dissertation (1h45 à 2h30, temps réparti équitablement entre toutes les parties)

THESE A

- Argument 1 (général, théorique), illustré par un exemple (précis, concret)

- Argument 2, illustré
- Argument 3, illustré

Soignez les transitions entre parties. Par exemple, dévoilez un contre-exemple qui montre les limites de votre partie et vous oblige (honnêtement) à développer une nouvelle thèse dans la partie suivante.

THESE B (non A)

- Argument 4, illustré
- Argument 5, illustré
- Argument 6, illustré

Transition

THESE C (non B)

- Argument 7, illustré
- Argument 8, illustré
- Argument 9, illustré

Répartir son temps en autant de périodes qu'il y a de parties dans le devoir.

Consacrer un paragraphe à chaque idée du plan.

Ecrivez les paragraphes dans la suite logique les uns des autres.

Le plan « classique » en philosophie comprend 3 parties (3 sous-parties) mais ne vous inquiétez pas. Vous n'êtes pas tenu de suivre exactement ce schéma.

Rédiger une conclusion de dissertation (10 à 15 min)

Faire la synthèse du devoir. Répondre à la question posée.

Pensez à relire votre copie s'il vous reste cinq minutes.

Quelle est la méthode (théorique) pour traiter l'explication de texte ?

Le troisième sujet de l'épreuve de philosophie des séries générales S, ES et L, est constitué par un texte précédé de la consigne « Expliquer le texte suivant » et suivi de la précision : « La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question. »

Le troisième sujet est appelé traditionnellement « sujet-texte ». Il s'agit d'un « exercice sur texte » qui a pour objectif de vérifier que le candidat :

- a bien compris le texte qui lui est soumis ;

- est capable d'organiser une réflexion autour du thème.

Concrètement, cette épreuve porte sur un texte philosophique d'une longueur de 10 à 20 lignes.

Afin de ne pas inciter le candidat à réciter tout ce qu'il sait de la doctrine d'un auteur ou tout ce qu'il peut savoir du livre auquel est emprunté l'extrait proposé, la plupart des textes sont accompagnés du nom de l'auteur, seul, sans le titre de l'œuvre à laquelle ils appartiennent. Ainsi est rappelée l'exigence selon laquelle l'explication doit prendre en compte le texte proposé tel qu'en lui-même, dans sa structure propre, et non devenir le prétexte à la récitation générale de la philosophie de l'auteur, si on la connaît bien. Il n'est pas non plus nécessaire, dans cette perspective, de présenter la « vie de l'auteur » avant de répondre.

Objectifs et exigences de l'exercice

Identifier et comprendre le thème et les enjeux d'un texte philosophique

Votre explication doit montrer à la fois que vous avez compris de quoi traite le texte, dans quel(s) domaine(s) de la philosophie il s'inscrit (à quelles parties et/ou notions du programme il peut être rattaché) et quels en sont les enjeux, c'est-à-dire quel sens et quel intérêt il y a à se poser ce type de question et à chercher à y répondre.

Identifier et analyser la thèse présentée dans un texte philosophique

Il faut reconstituer la thèse de façon claire et être capable d'en présenter à la fois le contenu et les raisons, c'est-à-dire de reconstituer aussi les arguments de l'auteur à l'appui de sa thèse.

Mobiliser les connaissances pour alimenter une réflexion argumentée

Vous sélectionnez dans vos connaissances celles qui éclairent la lecture et la compréhension du texte.

Comment s'y prendre ? (concrètement)

Travail au brouillon (résumé)

Faites une première lecture du texte/ soyez attentif aux points suivants :

- les mots de liaison, les connecteurs logiques ;
- le nombre de paragraphes;
- les mots clés, les termes qui reviennent à plusieurs reprises ;
- les particularités du texte ;
- la ponctuation (guillemets, points d'interrogation, etc.) ;
- son style particulier : dialogue, allégorie, raisonnement, texte ironique, polémique, etc.

Lisez de nouveau la totalité du texte, dans l'objectif de :

- répondre à la question : « de quoi parle-t-il ? », « quel est son sujet ? » ;
- formuler de manière synthétique et précise la thèse proposée par l'auteur.

Puis reformulez par écrit l'idée principale de chaque mouvement. Pour cela :

- balisez le texte, en surlignant les mots clés et en encadrant les mots de liaison ;
- numérotez les lignes du texte.

Les mots surlignés sont les mots clés, ceux sur lesquels il faut concentrer son attention, en priorité ; les mots encadrés constituent le « squelette logique du texte », c'est-à-dire qu'ils portent sur les conjonctions de coordination ou les connecteurs logiques.

Après ce travail on peut alors, pour soi, au brouillon, écrire la thèse principale et les étapes logiques de l'argumentation.

Travail au brouillon (détaillé)

Ne pas sous-estimer le travail au brouillon. Vous disposez de 4 heures pour l'épreuve de philosophie, n'hésitez pas à passer une heure sur le brouillon.

- 1) Lire le texte plusieurs fois pour s'en approprier le sens global.
- 2) Identifier le thème central de la réflexion de l'auteur. De quoi parle le texte ?

Par exemple : le texte d'Aristote parle de la cité et du caractère politique de l'homme. Il s'agit donc d'une question POLITIQUE. Cet extrait vous renvoie à la notion du programme SOCIETE.

- 3) Formuler les questions auxquelles l'auteur répond sur ce thème. C'est ce qu'on appelle « problématiser » dans une explication de texte. Dans une dissertation, quand on vous demande de problématiser, on vous demande d'expliquer quel problème se pose et pourquoi il se pose. Dans une explication de texte, il faut également trouver la problématique (la question à laquelle répond le texte) et problématiser en montrant pourquoi on est amené à se poser cette question.

Par exemple : le texte d'Aristote que nous verrons vendredi semble défendre la thèse que l'homme est « un animal politique ». Cette thèse répond à une question : « pourquoi vivons-nous en société ? » (Bien sûr il est possible de formuler la problématique de différentes manières). Pourquoi Aristote a-t-il écrit ce texte ? Pourquoi se poser cette question ? La vie en société est-elle une évidence ? N'importe quel individu peut porter un regard critique sur la vie en société et constater qu'elle comporte des avantages et des inconvénients. Certes la vie en société procure des avantages (l'union fait la force, division des tâches, solidarité, échanges, éducation, etc.) mais il faut supporter la concurrence, les embouteillages, les files d'attente au cinéma, les outrages, les moqueries, le harcèlement à l'école, les criminels, les gens qu'on n'apprécie pas, le bruit, la pollution, etc. La vie en société est loin d'être évidente. On serait même tenté d'envisager l'hypothèse que nous sommes contraints de vivre en société.

Vous noterez que nous avons déjà étudié plusieurs philosophes qui, confrontés à la même problématique, proposent des thèses différentes. Hobbes, Locke et Rousseau ne pensent pas que la société a une origine naturelle. Ils pensent que la société est basée sur un pacte social, c'est-à-dire une association librement consentie.

4) Identifier les enjeux de la réflexion sur ce thème.

Pourquoi se poser la question ? Une question philosophique est traitée d'un point de vue théorique mais elle a toujours des conséquences pratiques.

Exemples : Si je m'interroge sur la manière d'atteindre le bonheur, c'est pour ensuite appliquer cette méthode. Si je m'interroge sur la politique la mieux adaptée, c'est pour ensuite la soutenir. Si je m'interroge sur la morale, c'est pour déterminer ce que je dois faire chaque jour.

Dans le cas du texte d'Aristote, si Aristote parvient à démontrer que l'homme est naturellement un animal politique, quelle sera la conséquence ? Que faudra-t-il faire des individus qui refusent de vivre en société ? Faudra-t-il les considérer comme des humains ?

5) Reconstituer la démarche à l'œuvre dans le texte : principales étapes, liens logiques et transitions entre chaque étape.

N'importe qui est capable de découper un texte, de manière mécanique et aléatoire, mais il est beaucoup plus difficile de réaliser un découpage pertinent qui fasse apparaître les idées.

6) Repérer les propositions et les concepts essentiels du texte : formulation par l'auteur des différents aspects de sa thèse et des arguments sur lesquels il s'appuie pour la soutenir.

Sans définir systématiquement tous les termes rencontrés.

Repérez les concepts importants (devoir, bonheur, Etat, croyance, raison, liberté, déterminisme, art, conscience, inconscient, désir, etc.), les groupes de mots qui ont un sens particulier (par devoir, conformément au devoir, en droit, en fait, en théorie, en pratique, etc.), les concepts d'un auteur si vous les connaissez (par exemple « l'impératif catégorique » chez Kant, le « Léviathan » chez Hobbes, « l'état de nature » chez Rousseau), les groupes de mots qui proposent une thèse ou une hypothèse qu'il faut impérativement expliquer (« la cité est naturelle », « la nature est fin », etc.)

7) Construire une problématique, c'est-à-dire choisir le fil conducteur qui guidera sa propre présentation du thème et des enjeux du texte : ordre dans lequel on va traiter les questions abordées par le texte, justification de cet ordre, enchaînement entre les étapes de l'explication du texte.

Gardez en vue l'objectif. L'auteur veut démontrer une thèse. L'ensemble du texte tend vers ce but. Pourquoi l'auteur pose-t-il une définition ? Pourquoi l'auteur présente-t-il un argument ? Pourquoi l'auteur présente-t-il un exemple ? Pour appuyer sa démonstration.

Un élève qui n'a pas fait le travail préparatoire, qui n'a pas compris la thèse du texte, va irrémédiablement verser dans la paraphrase en se contentant de répéter ce qu'il lit.

Au contraire, un élève qui a bien compris la thèse du texte sait que chaque étape du texte a un sens.

- 8) Formuler des questions et/ou réflexions personnelles par lesquelles on prolongera l'explication de texte.

Facultatif. Vous pouvez envisager les prolongements pour la partie critique.

- 9) Préparer une introduction et une conclusion, après avoir mis au point la présentation de l'ensemble de l'explication et de ses éventuels prolongements.

Quand vous préparez une dissertation, je vous recommande de rédiger une introduction avant le développement (ainsi votre développement est logique). Pour l'explication de texte, il vaut mieux réaliser au brouillon le travail d'explication, ensuite vous pouvez rédiger au propre une belle introduction pour enfin rédiger une explication complète au propre.

Rédaction

INTRODUCTION

L'introduction doit indiquer le thème, la problématique, la thèse de l'auteur, l'intérêt philosophique du texte et le plan du texte.

DEVELOPPEMENT

PARTIE EXPLICATIVE (étude ordonnée)

« Expliquer » vient du latin *explicare* : déplier, déployer.

La partie explicative comporte autant de parties que le texte car elle en suit le plan (en général on découpe en trois parties, mais il n'y a aucune obligation).

Ecueils à éviter :

- Evitez la paraphrase.
- Ne pas utiliser le texte comme prétexte pour « plaquer » ses connaissances sur un sujet. Vous pouvez « éclairer » un point précis mais ne « récitez » pas quatre pages de cours sous prétexte que vous avez reconnu un mot. Sélectionnez soigneusement les connaissances que vous restituez.

Comment expliquer sans verser dans la paraphrase ?

Deux axes : expliquer la logique du texte ET expliquer les termes.

D'une part, vous devez vous attacher à comprendre la logique du texte. La phrase ou la proposition que vous analysez est-elle une définition ? Un exemple ? Un argument ? Une hypothèse ? Une conclusion ?

Et quelle est sa place dans l'argumentation ?

Ce qu'il ne faut pas faire : « Aristote débute cet extrait par une phrase. Aristote dit qu'une cité est une communauté achevée formée de plusieurs villages ». (Paraphrase ! Inutile et inintéressant...)

Ce qu'on peut écrire : « Aristote débute cet extrait par une définition de la cité. Il définit la cité d'après deux critères : l'association de plusieurs villages et la capacité à atteindre l'autarcie complète ». (L'élève reformule, montrant qu'il a compris, sélectionne les informations pertinentes, montrant qu'il a identifié les idées principales, et comprend la place de la phrase dans la logique argumentative du texte.)

Au brouillon, vous devez avoir déjà compris l'intérêt de cette définition dans la démonstration. Pourquoi Aristote définit-il la cité d'après ces deux critères ? Par la suite, il va expliquer que la cité permet le bonheur (ce qui peut s'expliquer par l'autarcie) et il va présenter un argument pour défendre le caractère naturel de la cité basé sur l'idée qu'une cité est formée par la réunion de plusieurs villages. Aristote aurait pu donner une définition différente de la cité : « la cité est un groupement de bâtiments », « la cité est une idée », « la cité est un rêve », « la cité est un village d'une certaine taille ». Le fait de définir la cité d'après ces deux critères précis a un rôle stratégique.

Après avoir repéré le rôle logique de la phrase ou de la proposition, vous devez expliquer les mots-clés. Inutile d'expliquer tous les mots (ne passez pas une heure sur « la »).

Dans ce texte, par exemple, il faudrait expliquer les termes : autarcie, fin, nature, genèse. Il faudrait également expliquer certaines expressions : « vie heureuse », « animal politique », « hors cité », « être dégradé », « être surhumain ». Enfin il faudrait expliquer certaines propositions : « la nature est fin », « l'homme est par nature un animal politique ».

Par exemple : Quand Aristote écrit « Voilà pourquoi toute cité est naturelle : c'est parce que les communautés antérieures dont elle procède le sont aussi. » Aristote avance l'hypothèse que la cité est naturelle et justifie cette hypothèse par un argument : les différents constituants de la cité seraient naturels (par conséquent elle le serait aussi). Ici vous ne pouvez pas ne pas expliquer l'expression « communautés antérieures ». Quelles sont ces communautés antérieures ? Ce ne sont pas les civilisations précédentes. Ici Aristote désigne les communautés qui se sont assemblées pour constituer la cité.

A ce stade, l'élève sérieux, qui a étudié l'ensemble du texte, se rappelle qu'Aristote a proposé une définition de la cité comme association de plusieurs villages par conséquent on devine que ces « communautés antérieures » sont les villages qui constituent la cité. Cette interprétation est cohérente puisque justifiée par le texte.

A ce stade, l'élève peut même pousser plus loin l'interprétation en continuant l'opération de décomposition. La cité est composée de villages. Comment sont constitués les villages ? Par

l'association de plusieurs familles. Et qu'est-ce qu'une famille sinon une communauté naturelle ? On peut supposer qu'Aristote fait le raisonnement suivant : la cité est constituée de villages qui sont eux-mêmes constitués de familles, qui sont des communautés naturelles donc la cité est naturelle.

Il n'est pas dit que l'argument d'Aristote soit valable, mais si vous avez des critiques à formuler, gardez-les pour la partie critique.

Pas d'exposé historique : Certains élèves disposent peut-être de connaissances précises sur la civilisation grecque mais il faut en faire un usage mesuré. Par exemple, on sait qu'Athènes était divisée en quatre tribus et chaque tribu en trois phratries ou associations de trente familles. Ce genre d'information peut être utile. Elle aide l'élève à comprendre un texte. Elle peut même permettre d'éclairer un terme. Mais n'utilisez pas un mot du texte comme prétexte pour réaliser un exposé historique de dix pages.

Par exemple, à la fin de l'extrait Aristote cite Homère. Vous pouvez expliquer rapidement qui est Homère : un aède (poète) à qui l'histoire attribue *l'Illiade* et *l'Odyssee*. Inutile de faire un exposé de trois pages sur la vie d'Homère. Aristote cite Homère parce qu'il sait pertinemment que le poète fait partie des références incontournables de la culture grecque et que ses lecteurs cultivés le connaissent déjà.

Aristote est à la limite de l'argument d'autorité puisqu'il cite Homère pour montrer qu'un auteur reconnu allait dans le même sens que lui (mais il faut garder ce genre de critique pour la partie critique).

D'une manière générale, il faut définir les termes importants et les concepts en jeu. Pensez également à clarifier les exemples (s'il y en a).

Prenez exemple sur les explications de texte réalisées en classe et sur les corrigés.

PARTIE CRITIQUE (dernière partie)

Montrer l'originalité et les limites du texte étudié.

Dans la dernière partie, vous pouvez critiquer le texte. Ce n'est pas un prétexte pour afficher ses opinions personnelles. Vous pouvez montrer les limites d'un texte en pointant ses incohérences par exemple. Vous pouvez indiquer qu'il a été réfuté par un autre philosophe (par exemple, l'hypothèse d'une origine naturelle de la société est vivement remise en question par les théoriciens du contrat social).

Une critique n'est pas forcément négative. On peut souligner l'originalité de la thèse de l'auteur (par rapport à d'autres thèses). Vous pouvez également analyser les implications de la thèse. Si l'auteur conclut que X sur la question Y, cela voudrait dire que la question Z devra être traitée sous un nouveau jour (par exemple, si un philosophe démontre que l'Etat est

constitué pour servir le peuple, cela entraîne comme conséquence politique que l'Etat ne devrait pas agir contre l'intérêt du peuple).

CONCLUSION

Rappeler quel était le problème du texte et la thèse de l'auteur. Dresser un bilan de l'explication et de la critique.

« Et si vous n'avez pas le temps de finir ? » C'est un cas peu probable. De nombreux élèves quittent l'épreuve de philosophie sans utiliser les quatre heures disponibles mais admettons qu'un élève soit limité par le temps. Ne bâclez pas l'introduction ! Le travail préparatoire est primordial. Il vaut mieux faire un excellent travail d'analyse en amont, quitte à sacrifier la conclusion, plutôt que de se précipiter sur un sujet sans réfléchir.

Dossier Epicure

Epicure a laissé dans la tradition le souvenir d'un jouisseur. Ce sont ses disciples qui lui ont valu cette réputation. Lui-même, en sage, se souciait de définir les biens que l'homme doit rechercher pour être heureux, c'est-à-dire avoir la paix de l'âme. Selon lui, le seul bien est le plaisir et le plaisir est la satisfaction du désir. Epicure a vu avec clairvoyance que l'homme peut se rendre malheureux en augmentant et en compliquant ses désirs. Il a donc distingué parmi ceux-ci :

- Les désirs naturels et nécessaires : manger du pain et boire de l'eau.
- Ceux qui sont naturels et non nécessaires : accompagner son pain d'un peu de fromage de chèvre.
- Ceux qui ne sont ni naturels ni nécessaires : tout ce qui concerne l'artifice et le luxe.

Pour avoir l'âme tranquille, Epicure recommande de réduire ses désirs. Il savait faire face à la souffrance. À la fin de sa vie, en proie à une maladie cruelle, il déclarait : « J'ai passé une heureuse journée, parce que j'ai évoqué de bons souvenirs ».

Si Epicure a atteint, sinon le bonheur, du moins la tranquillité et un certain contentement, ce n'est pas en cherchant le plaisir, mais en le maîtrisant avec sagesse. Le

plaisir est, par lui-même, insatiable et source d'avidité. Il s'use. On se lasse de ce qu'on possède. De nouveaux désirs naissent, entretiennent l'insatisfaction, alimentent l'inquiétude. Nous pouvons l'expérimenter dans nos sociétés d'abondance.

Le III^e siècle avant Jésus Christ, est une période angoissante pour les Grecs : la mort précoce d'Alexandre le Grand donne lieu à des divisions sanglantes entre ses généraux. Son empire est rapidement disloqué. Athènes faisant l'objet de multiples convoitises est prise et reprise plusieurs fois. Les riches vivent dans le luxe et s'ennuient tandis que le plus grand nombre vit dans le dénuement. L'esprit religieux envahit la sphère politique : on divinise le moindre tyran. Après la splendeur du siècle de Périclès (V^e siècle avant Jésus-Christ), l'homme grec est désemparé et aspire à une nouvelle sagesse. L'épicurisme propose une philosophie morale qui va avoir beaucoup de succès.

Epicure (341-270 avant Jésus-Christ), après avoir été initié à la physique atomiste de Démocrite, a fondé son école, **le Jardin**, en 306 avant Jésus-Christ, à Athènes : il aurait écrit trois cents œuvres dont il ne nous est parvenu que trois lettres, à *Hérodote*, à *Pythoclès*, à *Ménécée* et quelques sentences, grâce à l'ouvrage de Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*.

La lettre à Ménécée contient la morale épicurienne : un préambule montre la nécessité de philosopher pour être heureux (§122). Puis, on trouve les quatre remèdes pour la vie heureuse : contre la crainte des dieux (§123-124), contre la crainte de la mort (§124-127), la doctrine du plaisir (§ 127-130) et la doctrine de l'autarcie (§ 130-132). La conclusion résume ces conseils (§ 133).

La doctrine du plaisir

« Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse », c'est-à-dire qu'il la remplit, mais il en est aussi la vérité. Le plaisir est le souverain bien. Mais de quel plaisir s'agit-il ? Il n'est pas question de chercher à tout prix n'importe quel plaisir. **Il faut distinguer les plaisirs en classant les désirs** : les désirs naturels nécessaires (boire, manger, philosopher, s'abriter) sont à satisfaire ; les désirs naturels non nécessaires (par exemple, choisir un plat raffiné) sont à satisfaire exceptionnellement ; les désirs non naturels non nécessaires (les honneurs, les richesses) sont à fuir parce qu'ils apportent plus de peine que de plaisir.

L'épicurisme présente donc une économie subtile du plaisir et de la douleur : on ne doit pas rechercher tout plaisir, car certains plaisirs procurent de plus grandes douleurs et certaines douleurs apportent finalement un plaisir. Par essence, tout plaisir est un bien et toute douleur est un mal, mais leur choix doit être fondé sur une comparaison des avantages et des inconvénients qu'ils procurent.

La doctrine de l'autarcie

« *C'est un grand bien à notre avis que de se suffire à soi-même* ». Par là, le sage s'élève au-dessus de la matière et se fait l'égal des dieux. Il faut s'habituer à vivre de peu, à ne satisfaire que les désirs naturels et nécessaires ; pour le quotidien, du pain, de l'eau, une vie frugale ; les mets raffinés en seront d'autant plus appréciés exceptionnellement. Prévenant la caricature de sa doctrine, Epicure insiste pour rappeler qu'il ne s'agit pas de s'adonner à la jouissance sans freins, mais de **préférer les plaisirs réglés**. Le plaisir réglé vise l'**aponie** (absence de souffrance du corps) et l'**ataraxie** (absence de tension de l'âme).

Contrairement à l'image scandaleuse de l'épicurisme au Moyen Âge (on parlait de « pourceaux d'Epicure »), la morale épicurienne réclame une **ascèse** (vie exigeante, dans l'abstinence) ; c'est un **hédonisme rigoureux** (l'hédonisme est la théorie qui fait du plaisir le principe de la vie morale). L'épicurisme a rencontré un grand succès à son époque et s'est étendu à Alexandrie et à Rome. Au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, Lucrèce a écrit un long poème, *De la nature*, entièrement imprégné de la philosophie épicurienne. Mais le christianisme l'a brutalement rejeté ; en effet, l'épicurisme ne promet aucune vie après la mort (l'âme matérielle est mortelle) et son matérialisme fondamental est inacceptable pour une doctrine religieuse. L'épicurisme reparaitra au XVI^e siècle, chez Montaigne, pour une courte période. L'atomisme, quant à lui, aura plus de succès auprès des hommes de sciences (par exemple, avec Gassendi au XVII^e siècle).

Epicure : L'injonction à philosopher

Explication de texte

Légende

Mot d'articulation encadré

Mot ou notion à expliquer au lecteur

Définition

Exemple

Extrait (§122)

Epicure à Ménécée, salut.

Qu'on ne remette pas la philosophie à plus tard parce qu'on est jeune, et qu'on ne se lasse pas de philosopher parce qu'on se trouve être vieux. Il n'est en effet, pour personne, ni trop tôt ni trop tard lorsqu'il s'agit d'assurer la santé de l'âme. Or celui qui dit que le moment de philosopher n'est pas encore venu, ou que le moment est passé, est semblable à celui qui dit, s'agissant du bonheur, que le moment n'est pas encore venu ou qu'il est passé. Par conséquent, doivent philosopher aussi bien le jeune que le vieillard, celui-ci afin qu'en vieillissant il reste jeune sous l'effet des biens, par la gratitude qu'il éprouve à l'égard des événements passés, et celui-là, afin que, tout jeune qu'il soit, il soit aussi un ancien par son absence de crainte devant ce qui va arriver.

EPICURE, *Lettre à Ménécée*, GF, trad. Pierre-Marie Morel, p. 49-50

Thèse ?

Il faut philosopher tout de suite.

Contexte/Place dans l'ouvrage

Pourquoi l'injonction à philosopher en ouverture ?

La lettre à Ménécée n'est-elle pas censée expliquer comment trouver le bonheur ?

Justement ! Puisque le contenu de la lettre expose les principes permettant d'atteindre le bonheur, il convient de se mettre au travail rapidement. Epicure écarte d'entrée de fausses objections (trop jeune/trop vieux). La philosophie n'attend pas car la quête du bonheur n'attend pas.

Explication de texte

Introduction

Je rappelle les étapes d'une introduction :

- situer le texte (si possible) : préambule de la lettre ;

- Donner le thème (de quoi parle-t-on ?) : l'injonction à philosopher ;
- Problématiser (expliquer pourquoi le problème se pose et éventuellement les enjeux) : D'un côté on pourrait prétendre que certains individus sont trop jeunes (pas assez matures) pour philosopher et donc supposer qu'il faille attendre un âge minimal MAIS simultanément on peut supposer que la philosophie peut être pratiquée par tous.
- Donner la problématique du texte : Peut-on philosopher dès à présent ?
- Préciser la thèse de l'auteur (la réponse apportée par l'auteur à la problématique) : Oui, il faut philosopher tout de suite, peu importe le contexte.
- Annoncer le découpage du texte.

Il faut donc consacrer ses soins à ce qui produit du bonheur, tant il est vrai que, lorsqu'il est présent, nous avons tout, et que, lorsqu'il est absent, nous faisons tout pour l'avoir.

(§123) Les recommandations que je t'adresse continuellement, mets-les en pratique et fais-en l'objet de tes soins, reconnaissant en elles distinctement les éléments du bien vivre.

Epicure : Contre la crainte des dieux

Explication de texte

Légende

Mot d'articulation encadré

Mot ou notion à expliquer au lecteur

Définition

Exemple

Extrait

[...] **Considérant que le dieu est un vivant incorruptible et bienheureux,** **ainsi que** la notion commune du dieu en a tracé l'esquisse, ne lui ajoute rien d'étranger à son **incorruptibilité**, ni rien d'inapproprié à sa **béatitude**. **En revanche**, tout ce qui peut préserver en lui la béatitude qui accompagne l'incorruptibilité, juge que cela lui appartient. **Car** les dieux existent. Evidente est en effet la connaissance que l'on a d'eux.

Mais ils ne sont pas tels que la plupart des hommes les conçoivent. Ceux-ci, en effet, ne les préservent pas tels qu'ils les conçoivent. Est **impie**, d'autre part, non pas celui qui abolit les dieux de la foule, **mais** celui qui ajoute aux dieux les opinions de la foule, **car** les déclarations de la foule à propos des dieux ne sont pas des **préconceptions**, mais des **suppositions fausses**.

EPIPURE, *Lettre à Ménécée*, GF, trad. Pierre-Marie Morel, p. 44-45

Thèse ?

Attention ! Pas de hors-sujet. Epicure ne pose pas la question de l'existence des dieux. Il n'est pas en train de démontrer leur existence ou leur inexistence. La question porte sur la définition des dieux : « Sont-ils des êtres parfaits ou des êtres imparfaits (comme le pense la foule) ? »

Ici Epicure défend la thèse que les dieux sont parfaits.

Contexte/Place dans l'ouvrage

Pourquoi parler des dieux ?

La lettre à Ménécée n'est-elle pas censée expliquer comment trouver le bonheur ?

Justement ! Epicure délivre à son lecteur un quadruple remède pour trouver le bonheur. Le premier consiste à se libérer de la crainte des dieux.

Epicure vit à une époque dominée par la superstition. Pour que son lecteur puisse trouver le bonheur, il doit lui montrer qu'il n'a rien à redouter des dieux. Car les dieux sont des êtres parfaits.

Explication de texte

Vous noterez que j'ai fourni de nombreux exemples mythologiques pour illustrer cette analyse (histoire de compléter la culture des élèves) mais vous n'êtes pas tenu d'exposer une vingtaine d'exemples. Deux ou trois suffiront amplement.

Introduction

Je rappelle les étapes d'une introduction :

- situer le texte (si possible) : premier des quatre remèdes de la lettre ;
- Donner le thème (de quoi parle-t-on ?) : les dieux ;
- Problématiser (expliquer pourquoi le problème se pose et éventuellement les enjeux) : d'un côté les dieux sont censés être éternels donc incorruptibles MAIS la mythologie les peint comme des êtres cruels, menteurs et mauvais.
- Donner la problématique du texte : les dieux sont-ils parfaits ?
- Préciser la thèse de l'auteur (la réponse apportée par l'auteur à la problématique) : oui.
- Annoncer le découpage du texte.

Introduction rédigée

Le texte étudié est un extrait de *La lettre à Ménécée* d'Epicure. Le philosophe explique à son lecteur comment trouver le bonheur grâce à un quadruple remède. Le premier remède, pour trouver le bonheur, consiste à se défaire de la peur des dieux.

Pourquoi avoir peur des dieux ? La foule prête aux dieux des attitudes humaines. La mythologie peint les dieux grecs comme des êtres passionnés qui se livrent aux excès et à des actes immoraux : meurtre, enlèvement, trahison, adultère, etc. De plus, les dieux possèdent une immense puissance qui leur permet de balayer la vie des humains. Zeus peut frapper avec la foudre, Poséidon peut envoyer une tempête couler un navire, Phobos peut instiller la peur dans le cœur des soldats et les faire fuir. En somme, aucun mortel n'est à l'abri des colères divines. Par conséquent, on pourrait envisager que la solution consiste à passer son temps en prières et en offrandes pour calmer les dieux. Pourtant, on pourrait objecter à cette vision populaire une autre conception des dieux. Socrate soulignait déjà dans *Euthyphron* que les poètes donnent une fausse image des dieux en leur ajoutant des passions humaines. Les dieux sont des êtres immortels et parfaits. Il n'y a aucune raison pour qu'ils se livrent à des passions humaines.

Cette réflexion amène à poser la question : les dieux sont-ils parfaits ? Il est impératif de poser cette question car de la réponse dépend le bonheur humain. Si les dieux sont imparfaits, ils risquent de jouer avec les humains par cruauté, mais s'ils sont parfaits les humains n'ont rien à craindre.

A cette question Epicure que les dieux sont parfaits (et par conséquent il faudrait ne pas s'en inquiéter). Dans un premier temps, Epicure réaffirme leur existence pour, dans un deuxième temps, poser une distinction entre les dieux de la foule et les dieux d'après les superstitions de la foule.

Développement de l'explication

Premier mouvement

Epicure débute ce premier mouvement en posant une définition des dieux. Il adjoint aux dieux deux caractéristiques : l'incorruptibilité et le bonheur. Par incorruptibilité il faut comprendre qu'ils sont inaltérables. Les mortels sont corruptibles, pas au sens où ils seraient victimes de corruption d'ordre pécuniaire, mais au sens où ils se dégradent. Un dieu est comme un cristal, incorruptible, inaltérable, éternel. A l'inverse l'humain évolue, se dégrade, s'enlaidit, s'avachit. Ensuite, les dieux étant parfaits on devine qu'ils sont heureux puisqu'ils ont tout. Les dieux sont incorruptibles : ils ne craignent ni le temps, ni les blessures, ni les maladies, ni la mort. Ils n'ont aucune raison d'être malheureux.

Epicure souligne que sa définition correspond à la définition populaire des dieux tant que la foule n'ajoute rien à cette définition qui soit contradictoire. Il souligne dans la phrase suivante qu'on peut ajouter à cette définition tout ce qui serait cohérent avec cette définition. Par conséquent, Epicure écarte d'emblée tous les défauts qu'on pourrait attribuer aux dieux qui ne seraient pas compatibles avec la définition posée.

Puisque les dieux sont incorruptibles, il serait illogique de penser qu'ils puissent vieillir ou être blessé. S'ils sont heureux, il serait illogique de penser que les dieux puissent être jaloux ou aigris. En revanche, puisque les dieux apparaissent comme des êtres parfaits il ne serait pas impossible d'envisager qu'ils sachent parler le grec.

« Car les dieux existent » rappelle Epicure. Dans le contexte de la Grèce antique, ce genre de rappel semble superflu étant donné que tous les Grecs sont croyants. La religion occupe un rôle prépondérant dans la cité. Soit Epicure choisit de réaffirmer l'existence des dieux grecs pour éviter une accusation d'impiété, soit Epicure choisit de réaffirmer l'existence matérielle des dieux pour les distinguer de constructions imaginaires dénuées d'existence.

Epicure souligne que notre connaissance des dieux serait « évidente ». Difficile de comprendre la notion d'évidence concernant un objet qu'on n'a jamais eu l'occasion de croiser. En revanche, on pourrait faire un détour par les mathématiques pour expliquer cette idée. Imaginons un triangle. Il a trois côtés. C'est évident. Notre connaissance du triangle nous indique qu'il a trois côtés, sans avoir besoin de vérifier tous les triangles. Ici, il faut peut-

être interpréter le propos d'Epicure en ce sens. Dès que nous pensons aux dieux, nous leur attribuons l'incorruptibilité et le bonheur (comme si cela faisait partie de leur définition).

Transition

A ce stade, Epicure a rappelé la définition des dieux. Pourtant il n'a pas encore écarté la peur des dieux. Epicure va s'appuyer sur la définition qu'il vient d'énoncer pour démontrer qu'il ne faut s'inquiéter.

Deuxième mouvement

Epicure débute ce deuxième mouvement en exposant la thèse principale de cet extrait : les dieux ne sont pas « tels que la plupart des hommes les conçoivent ». Epicure défend l'idée que les dieux sont parfaits. Or la foule, abreuvée par les récits des poètes, attribue aux dieux des caractéristiques immorales : cupidité, cruauté, jalousie. La mythologie grecque fourmille de récits présentant les dieux sous un jour capricieux. Zeus, le roi des dieux, n'hésite pas à tromper sa femme à la moindre occasion. Héra, l'épouse officielle de Zeus, trop craintive pour se venger sur son époux, choisit généralement d'assouvir sa colère sur les maîtresses de Zeus ou même sur ses enfants illégitimes. Ainsi Héra n'hésite pas à envoyer deux serpents pour tuer le jeune bébé Hercule. On peut encore citer Athéna, déesse de la sagesse, qui transforme une femme en monstre pour le motif (discutable) qu'elle s'est « laissée violer » dans son temple. Aphrodite choisit de tromper son mari Héphaïstos avec le dieu de la guerre Arès. Hermès, le dieu des voleurs, dérobe un troupeau au dieu des arts Apollon. Enfin on ne mentionnera pas Cronos, le titan, dévorant ses enfants. C'est un beau tableau que peint la mythologie.

Epicure développe son argumentation en soulignant que les hommes ne « préservent » pas les dieux tels qu'ils les « conçoivent ». Il faut ici distinguer les deux termes. On conçoit les dieux comme des idées, on les définit. Quand on les définit on les considère comme incorruptibles et bienheureux donc parfaits. Or les hommes ajoutent à cette définition des récits et des attributs incohérents. Ils ne préservent pas la définition des dieux telle qu'elle devrait être.

Epicure en profite alors pour redéfinir l'impiété. L'impiété, le contraire de la piété, est un crime consistant à ne pas croire aux dieux. Mais Epicure choisit de modifier la définition de ce péché. Finalement le vrai crime ne consiste pas à nier l'existence des dieux de la foule (Zeus, Athéna, Poséidon). Il serait nettement plus grave d'ajouter les « opinions » de la foule aux dieux, c'est-à-dire accorder crédit aux récits mythologiques qui adjoignent aux dieux les défauts des hommes. Car les déclarations de la foule sont des « suppositions fausses », autrement dit des mensonges.

L'argument d'Epicure ne manque pas de pertinence. Imaginons un instant que nous soyons des dieux. Qu'est-ce qui nous dérangerait le plus ? Que des humains ne croient pas en nous ? Cela importe peu, nous sommes parfaits et bienheureux. Ou que les humains racontent des mensonges sur nous ? Cela est déjà plus dérangeant. Les humains nous attribuent tous leurs défauts alors que nous sommes parfaits.

En tous cas, ce passage permet à Epicure de démontrer la perfection des dieux, permettant ainsi d'effacer la crainte des dieux générée par les superstitions. Puisque les dieux sont parfaits ils ne peuvent pas être jaloux ou cruels. Ils n'ont aucune raison de causer du tort aux humains, il est donc inutile de s'inquiéter. Nous pouvons être heureux.

Conclusion/critique

Mot de votre professeur : Honnêtement, j'ai éprouvé quelques difficultés pour trouver une critique à formuler au sujet de ce passage. Epicure critique la superstition de manière cohérente. Quasiment tous les philosophes, croyants ou athées, se rejoignent sur cette critique de la superstition. Même les philosophes du soupçon se sont rangés derrière le matérialisme d'Epicure (voir la thèse de Marx) par conséquent il était difficile de formuler une objection. S'il vous arrive la même chose (tomber sur un texte que vous approuvez complètement), signalez au correcteur que vous ne voyez pas d'objection (en expliquant bien pourquoi). J'ai tout de même cherché quelques objections.

Dans ce passage Epicure propose une conception des dieux qui coupe la religion des hommes. En attribuant aux dieux des caractéristiques humaines, on permettait aux humains de se reconnaître dans les dieux. Ici Epicure nous présente des dieux qui ne se soucient plus des affaires humaines. Les dieux vivent dans leur monde, ils sont heureux. On pourrait soupçonner Epicure de proposer un athéisme déguisé en reléguant les dieux à un second plan. Si les dieux ne s'occupent plus des affaires humaines autant ne pas avoir de dieux du tout.

Une autre objection que l'on pourrait formuler au sujet de ce passage serait d'ordre moral. Certes les dieux parfaits présentent un bon modèle à suivre mais si les humains ne craignent plus les dieux ils risquent de faire n'importe quoi. Les humains n'auront plus de scrupule à enfreindre les lois morales puisqu'ils ne craindront plus les dieux.

Il en résulte que les dieux sont à l'origine des plus grands malheurs et des plus grands bienfaits. En effet, adonnés en toutes circonstances à leurs propres vertus, ils sont favorables à ceux qui leur ressemblent et considèrent comme étranger tout ce qui n'est pas tel.

Epicure : la crainte de la mort

Explication de texte

Légende

Mot d'articulation encadré

Mot ou notion à expliquer au lecteur

Définition

Exemple

Extrait

Accoutume-toi à considérer que la mort n'est rien pour nous, **puisque** tout bien et tout mal sont contenus dans la sensation ; **or** la mort est privation de sensation. Par suite, la sûre connaissance que la mort n'est rien pour nous fait que le caractère mortel de la vie est source de jouissance, non pas en ajoutant à la vie un temps illimité, mais au contraire en la débarrassant du regret de ne pas être immortel. En effet, il n'y a rien de terrifiant dans le fait de vivre pour qui a réellement saisi qu'il n'y a rien de terrifiant dans le fait de ne pas vivre. Aussi parle-t-il pour ne rien dire, celui qui dit craindre la mort, non pour la douleur qu'il éprouvera en sa présence, **mais** pour la douleur qu'il éprouve parce qu'elle doit arriver un jour ; **car** ce dont la présence ne nous gêne pas ne suscite qu'une douleur sans fondement quand on s'y attend. **Ainsi**, le plus effroyable des maux, **la mort, n'est rien pour nous**, étant donné, précisément, que quand nous sommes la mort n'est pas présente ; et que, quand la mort est présente, alors nous ne sommes pas. Elle n'est donc ni pour les vivants ni pour ceux qui sont morts, étant donné, précisément, qu'elle n'est rien pour les premiers et que les seconds ne sont plus.

Thèse ?

La mort n'est rien.

Contexte/Place dans l'ouvrage

Pourquoi parler de la crainte de la mort ?

La lettre à Ménécée n'est-elle pas censée expliquer comment trouver le bonheur ?

Justement ! Epicure délivre à son lecteur un quadruple remède pour trouver le bonheur. Le deuxième consiste à délivrer les individus de la crainte de la mort.

Il n'est pas nécessaire de connaître la pensée grecque pour réaliser l'explication de ce texte mais notez que les Grecs croyaient à l'existence d'une vie après la mort. Selon eux, il faut placer une obole sous la langue du mort pour lui permettre de payer Charon le passeur des Enfers. Notez que la guerre traditionnelle des Grecs autorisait les deux camps à récupérer les cadavres après une bataille. Le fait de ne pas enterrer un mort est extrêmement grave comme l'illustre bien la pièce de Sophocle *Antigone*.

L'Hadès, le monde des morts est constitué de plusieurs zones. Les « Champs Elysées » forment une sorte de paradis réservé aux dieux et aux héros. Les humains ordinaires n'y rentrent pas. La majorité des morts finissent dans la plaine des Asphodèles. Une sorte de grand terrain neutre. Enfin, les criminels sont enfermés dans le Tartare où ils subissent d'effroyables châtements.

Explication de texte

Introduction

Je rappelle les étapes d'une introduction :

- situer le texte (si possible) : deuxième des quatre remèdes de la lettre ;
- Donner le thème (de quoi parle-t-on ?) : la crainte de la mort ;
- Problématiser (expliquer pourquoi le problème se pose et éventuellement les enjeux) : La mort est censée être la fin de la vie (donc de la souffrance) MAIS de nombreux récits mythologiques font état d'un monde des morts dans lequel les humains souffrent mille tourments.
- Donner la problématique du texte : Faut-il craindre la mort ?
- Préciser la thèse de l'auteur (la réponse apportée par l'auteur à la problématique) : non.
- Annoncer le découpage du texte.

Mais la plupart des hommes, tantôt fuient la mort comme si elle était le plus grand des maux, tantôt la choisissent comme une manière de se délivrer des maux de la vie. Le sage, pour sa part, ne rejette pas la vie et il ne craint pas non plus de ne pas vivre, car vivre ne l'accable pas et il ne juge pas non plus que ne pas vivre soit un mal. Et de même qu'il ne choisit nullement la nourriture la plus abondante mais la plus agréable, il ne cherche pas non plus à jouir du moment le plus long, mais du plus agréable.

Quant à celui qui recommande au jeune homme de bien vivre et au vieillard de bien achever de vivre, il est stupide, non seulement si l'on tient compte des satisfactions que la vie procure, mais aussi c'est parce que c'est par un seul et même soin que l'on parvient à bien vivre et à bien mourir. Et il est encore bien pire, celui qui dit que c'est une belle chose que de ne pas être né, *et une fois né de franchir au plus vite les portes de l'Hadès*. En effet, s'il est convaincu de ce qu'il affirme ainsi, comment se fait-il qu'il ne quitte pas la vie ? De fait, c'est à sa portée, pourvu qu'il y soit fermement déterminé. En revanche, si c'est une plaisanterie de sa part, il parle pour ne rien dire sur des questions qui ne l'admettent pas.

Il faut en outre garder en mémoire que ce qui va arriver n'est pas en tout point sous notre gouverne, et qu'il n'y échappe pas non plus en tout point, afin que ne l'attendions pas comme s'il devait infailliblement se produire, et que nous ne nourrissions pas non plus l'espoir qu'il ne se produise absolument pas.

Epicure : Faut-il chercher le bonheur dans le plaisir ?

Explication de texte

Légende

Mot d'articulation encadré

Mot ou notion à expliquer au lecteur

Définition

Exemple

Extrait

Maintenant il faut parvenir à penser que, parmi les désirs, certains sont fondés en nature, d'autres sont vains. Parmi les désirs naturels, certains sont nécessaires, d'autres ne sont que naturels. Parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour le calme du corps, d'autres enfin simplement pour le fait de vivre. [...] Et c'est pourquoi nous disons que le plaisir est le commencement et la fin de la vie bienheureuse. Car il est le premier des biens naturels. Il est au principe de nos choix et refus ; il est le terme auquel nous atteignons chaque fois que nous décidons quelque chose, avec, comme critère du bien, notre sensibilité. Précisément parce qu'il est le bien premier, épousant notre nature, c'est toujours lui que nous recherchons. Mais il est des cas où nous méprisons bien des plaisirs : lorsqu'ils doivent avoir pour suite des désagréments qui les surpassent ; et nous estimons bien des douleurs meilleures que les plaisirs : lorsque, après les avoir supportées longtemps, le plaisir qui les suit est plus grand pour nous. Tout plaisir est en tant que tel un bien et cependant il ne faut pas rechercher tout plaisir ; de même la douleur est toujours un mal, pourtant elle n'est pas toujours à rejeter. Il faut en juger à chaque fois, en examinant et comparant avantages et

désavantages, car parfois nous traitons le bien comme un mal, parfois au contraire nous traitons le mal comme un bien.

EPICURE, *Lettre à Ménécée*, trad. Solovine

Ce célèbre extrait de la *Lettre à Ménécée* pose que « *le plaisir est le commencement et la fin de la vie bienheureuse* ». Il ne faut toutefois pas assimiler la doctrine d'Epicure à un simple hédonisme vulgaire, contrairement à ce que laisse entendre aujourd'hui l'adjectif « épicurien ». Ce n'est pas la satisfaction de n'importe quel désir, et, par conséquent, l'obtention de n'importe quel plaisir, qui peut, selon Epicure, procurer le bonheur. L'ensemble de cet extrait sous-entend en effet une distinction célèbre que laisse entrevoir le début du texte : « *parmi les désirs, certains sont fondés en nature, d'autres sont vains* ». Il y a donc une première séparation entre les désirs naturels et les désirs non naturels. Epicure en ajoute une seconde, à l'intérieur de la catégorie des désirs naturels : « Parmi les désirs naturels, certains sont nécessaires, d'autres ne sont que naturels ». La tradition a systématisé par la suite cette célèbre classification des désirs. A quoi correspondent-ils ? Epicure appelle « plaisirs naturels et nécessaires » ceux qui accompagnent la satisfaction d'un besoin vital (par exemple, boire ou manger) ; il nomme « plaisirs naturels et non nécessaires », ceux liés à un certain luxe, mais toujours par rapport à la satisfaction de besoins vitaux (boire du vin, manger un mets recherché). Enfin, il y a les « plaisirs non naturels et non nécessaires », lesquels ne sont pas liés aux exigences de notre constitution biologique : par exemple, le plaisir d'aller au théâtre, de suivre la mode, de la coiffure, mais aussi tout ce qui alourdit la dépendance de l'homme à des objets dont il n'a pas besoin. La morale que fonde Epicure est donc, en réalité, austère et ne correspond pas du tout à la conception vulgarisée de « la vie épicurienne ». Le bonheur se trouve dans la satisfaction des désirs qui « épousent notre nature ». Notre sensibilité, c'est-à-dire la réceptivité sensorielle de nos organes des sens, nous fournit, certes, la mesure du bien, sous la forme du sentiment de l'agréable. Mais c'est bien la nature qui fixe la somme des plaisirs qu'il faut rechercher, ceux articulés aux besoins. De tels plaisirs ne connaissent pas d'excès et ne peuvent conduire l'âme à l'intempérance, source de tous les maux. En effet, la nature fixe des normes de satisfaction, le sentiment de satiété, au-delà duquel le fait de boire ou de manger, par exemple, ne provoque plus aucun plaisir. Ces distinctions nous font comprendre pourquoi Epicure peut écrire, à la fin de cet extrait, « qu'il ne faut pas rechercher tout plaisir » et pourquoi il nous faut parfois traiter le bien (c'est-à-dire l'agréable) comme « un mal ». Les plaisirs qui échappent à la norme de la nature peuvent, eux, en effet, conduire à l'excès, à la dépendance, à l'aliénation, car ils ne se règlent pas sur les besoins du corps.

Ce texte s'oppose à toutes les doctrines qui ont refusé d'identifier le plaisir (en grec *hedonê*) et le bonheur (en grec *eudémonia*), voyant dans le premier un état bref et passager, contraire à l'idée de plénitude temporelle que comporte celle de bonheur. Mais l'opposition doctrinale la plus frontale concerne la différence avec le stoïcisme. Ce dernier courant de pensée, fondé au III^e siècle av. J.-C. par Zénon de Citium et Chrysippe, refuse de faire du plaisir la condition du bonheur, insistant plutôt sur son caractère instable et éphémère. Pour

les stoïciens, le bonheur doit ressembler à une mer étale, qu'aucune agitation de surface ne vient troubler, paix intérieure contraire à l'inquiétude du désir, sérénité de l'âme qu'ils nomment ataraxie. En réalité, Epicure revendique le même objectif mais en privilégiant les plaisirs simples et naturels.

Epicure : l'autosuffisance

Explication de texte

Légende

Mot d'articulation encadré

Mot ou notion à expliquer au lecteur

Définition

Exemple

Extrait

[...] nous considérons l'autosuffisance elle aussi comme un grand bien, non pas dans l'idée de faire avec peu en toutes circonstances, mais afin que, dans le cas où nous n'avons pas beaucoup, nous nous contentions de peu, parce que nous sommes légitimement convaincus que ceux qui ont le moins besoin de l'abondance sont ceux qui en tirent le plus de jouissance, et que tout ce qui est naturel est facile à acquérir, alors qu'il est difficile d'accéder à ce qui est sans fondement. Car les saveurs simples apportent un plaisir égal à un régime

d'abondance quand on a supprimé toute la souffrance qui résulte du manque, et **du pain et de l'eau** procurent le plaisir le plus élevé, lorsqu'on s'en procure alors qu'on en manque. **Donc**, s'accoutumer aux **régimes simples** et non abondants assure la plénitude de la santé, rend l'homme actif dans les occupations nécessaires à la conduite de la vie, nous met dans de plus fortes dispositions quand nous allons, par moments, vers l'abondance, et nous prépare à être sans crainte devant **les aléas de la fortune**.

EPICTÈTE, *Lettre à Ménécée*, GF, trad. Pierre-Marie Morel, p. 49-50

Thèse ?

« L'autosuffisance » est un « grand bien ».

Pour trouver le bonheur, il faut savoir se satisfaire de peu.

Contexte/Place dans l'ouvrage

Pourquoi parler de l'autosuffisance ?

La lettre à Ménécée n'est-elle pas censée expliquer comment trouver le bonheur ?

Justement ! Epicure délivre à son lecteur un quadruple remède pour trouver le bonheur. Le quatrième consiste à savoir se satisfaire de peu.

Il n'est pas nécessaire de connaître la pensée grecque pour réaliser l'explication de ce texte mais notez que l'autarcie est un idéal grec. La bonne cité est une cité autarcique capable de pourvoir à tous ses besoins, la cité qui ne dépend de personne.

Explication de texte

Introduction

Je rappelle les étapes d'une introduction :

- situer le texte (si possible) : quatrième des quatre remèdes de la lettre ;
- Donner le thème (de quoi parle-t-on ?) : l'autosuffisance ;
- Problématiser (expliquer pourquoi le problème se pose et éventuellement les enjeux) ;

- Donner la problématique du texte : Faut-il chercher à accumuler les plaisirs ou savoir se satisfaire de peu ?
- Préciser la thèse de l'auteur (la réponse apportée par l'auteur à la problématique) : Il faut savoir se satisfaire de peu.
- Annoncer le découpage du texte.

Introduction rédigée

Le texte étudié est un extrait de *La lettre à Ménécée* d'Epicure. Le philosophe explique à son lecteur comment trouver le bonheur grâce à un quadruple remède. Le quatrième et dernier remède, pour trouver le bonheur, la doctrine de l'autosuffisance, consiste à savoir se satisfaire de peu.

Certains humains considèrent que le bonheur consiste à accumuler. Dans une certaine mesure, l'accumulation est une garantie contre les imprévus. Ainsi on peut constituer des réserves de provisions pour éviter les famines et les catastrophes climatiques. Pourtant, certains individus accumulent au-delà du nécessaire. L'histoire et la littérature offrent de nombreux exemples d'individus qui cherchent à posséder toujours plus : Alexandre voulait un empire toujours plus vaste, *l'Avare* veut toujours plus d'argent, *Dom Juan* veut toujours plus de femmes, etc. Les sociétés occidentales contemporaines, dites « sociétés de consommation », cherchent à consommer et à s'équiper en gadgets inutiles : téléviseurs géants, lecteurs de dvd, téléphones, ordinateurs, tablettes tactiles, etc. Cette situation semble traduire l'idéologie selon laquelle il faudrait accumuler, posséder toujours plus, demander toujours plus. A l'inverse les sages de l'Antiquité préconisaient souvent la tempérance et la prudence. Il vaut mieux se satisfaire de ce qu'on a que de désirer l'impossible. Il est préférable de jouir de nos possessions plutôt que de vivre dans l'insatisfaction.

Ceci nous amène à un paradoxe. D'une part, il semblerait qu'il faille toujours posséder plus pour s'approcher du bonheur mais cette quête, jamais aboutie, risque de n'engendrer qu'insatisfaction. Par conséquent nous sommes amenés à nous interroger : Faut-il chercher à accumuler les plaisirs ou savoir se satisfaire de peu ?

A cette question, Epicure répond que pour trouver le bonheur il faut savoir se satisfaire de peu.

Dans un premier mouvement Epicure explicite sa thèse : il faut savoir vivre avec peu (mais pas forcément vivre avec peu). Puis, dans un second mouvement, le philosophe expose les raisons qui justifient cette thèse. Enfin, dans le troisième mouvement il peut conclure qu'il faut s'habituer à des régimes simples en expliquant les avantages.

Développement de l'explication

Premier mouvement

Epicure débute cet extrait en énonçant sa thèse : l'autosuffisance est un « grand bien » (ligne 1).

Faut-il y voir l'idéal autarcique grec tel qu'on le trouve chez les prédécesseurs d'Epicure ? Se suffire à soi-même, c'est ne pas dépendre d'autre chose (dans le cadre de la doctrine épicurienne on comprend qu'Epicure pense surtout à l'indépendance vis-à-vis des plaisirs non nécessaires). Epicure encourage à se contenter de peu. Pourquoi ? Dans une philosophie hédoniste qui fait du plaisir le principe du bonheur, pourquoi se contenter de peu alors qu'une lecture naïve de l'hédonisme encouragerait à poursuivre les plaisirs et à les accumuler ?

Epicure va d'abord écarter une fausse explication avant de présenter les trois raisons pour lesquelles il faut savoir se contenter de peu.

Epicure récuse l'explication selon laquelle il faudrait toujours vivre « de peu », c'est-à-dire avec pas grand-chose. Le philosophe n'encourage pas à vivre dans le dénuement ou la pauvreté. Faisons une distinction. **Epicure ne dit pas qu'il faut vivre avec peu. Epicure dit qu'il faut savoir vivre avec peu** (et savoir l'apprécier).

Pourquoi ?

Deuxième mouvement

La première véritable raison est que si l'abondance et les richesses viennent à manquer, ceux qui savent se contenter de peu ne sombreront pas dans la souffrance. Ils auront toujours ce « peu » et ils sauront déjà en tirer du plaisir.

Imaginons un contre-exemple. Imaginons un noble athénien extrêmement riche, habitué à mener la grande vie : vins, fêtes, théâtre, etc. S'il est ruiné du jour au lendemain à cause d'une guerre ou d'une épidémie, il perdra toutes ses possessions matérielles. S'il passe ses journées à ruminer sa fortune perdue, s'il se plaint du goût de l'eau et du pain, cet homme ne sera jamais heureux.

La deuxième raison étant que ceux qui ne vivent pas dans l'abondance y prennent plus de plaisir quand celle-ci se présente. C'est l'idée que la privation entraîne davantage de plaisir. Exemple : si nous avons un paysan athénien habitué à boire de l'eau. Il prend du plaisir en buvant de l'eau. Mais le jour où il boit du vin, pour une fête religieuse par exemple, il en retire plus de plaisir parce qu'il n'a pas l'habitude. A l'inverse, le noble habitué à boire des grands vins, ne prendra pas de plaisir supplémentaire en goutant du vin.

La troisième raison est que « tout ce qui est naturel est aisé à se procurer ». Epicure renvoie ici à un passage précédent de *La lettre à Ménécée* dans lequel il distinguait les différents désirs. Le philosophe a opéré une distinction entre les désirs naturels (manger, boire, s'abriter, philosopher) et les désirs non naturels (les honneurs, la gloire, les fonctions

politiques). Epicure fait remarquer qu'il est plus facile de se procurer ce qui comblera nos désirs naturels que ce qui comblera nos désirs non-naturels.

Exemple : Un athénien qui veut manger un morceau de pain, parce qu'il a faim, peut y parvenir facilement et prendre du plaisir. Si un athénien rêve de diriger Athènes, cela risque d'être assez difficile.

Ces trois raisons expliquent pourquoi il faut savoir se contenter de peu. Epicure va lui-même justifier ses raisons dans les lignes qui suivent.

Troisième mouvement

Pour Epicure, le besoin naturel existe (la faim, la soif). Quand on est dans la besoin, on souffre. Si on comble ce besoin, on éprouve du plaisir, puisque la douleur cesse. C'est l'argument qu'Epicure développe. Quand on mange pour satisfaire sa faim, cela procure autant de plaisir qu'un somptueux banquet. Ceux qui ont connu le manque prendront plus de plaisir en étanchant leur soif. Cette idée peut facilement s'illustrer. Qui n'a jamais éprouvé du plaisir en buvant un simple verre d'eau après avoir subi la soif pendant des heures ? Qui pourrait prétendre qu'un simple verre d'eau, un jour de canicule, n'a pas plus de saveur qu'un verre de vin en temps normal ?

Epicure choisit les exemples du pain d'orge et de l'eau. Il choisit pour illustrer son idée les aliments basiques : ceux qui ne procurent pas forcément de plaisir mais qui comblerent le manque.

(Hypothèse possible) Ou alors, ce pourrait être un clin d'œil à l'histoire grecque pour un public cultivé. En effet, Plutarque nous rapporte que lorsque les Ephésiens étaient assiégés par les Perses, le présocratique Héraclite serait monté à la tribune pour demander aux Ephésiens de modérer leur train de vie. Il ne fit pas de discours. Il prit une coupe d'eau, y mêla de la farine d'orge, but le tout et partit. Il fit ainsi la démonstration qu'on pouvait vivre avec peu.

Epicure poursuit avec les avantages d'une alimentation sobre. Il parle de l'« habitude » d'une nourriture simple, ce qui renvoie à notre idée précédente. Un épicurien peut avoir de l'argent mais c'est une question d'habitude : il faut s'habituer à la simplicité.

La première raison étant la santé. Une nourriture simple assure la santé. Or la santé c'est l'absence de maladies. C'est donc l'absence de douleur. C'est donc l'absence de mal. Pour un épicurien, la santé est un bien.

La santé laisse au citoyen la liberté de se consacrer à ce qu'Epicure appelle les « devoirs nécessaires de la vie ». Dans le contexte, on suppose qu'il ne s'agit pas des devoirs civiques ou religieux mais des devoirs relatifs à la vie : manger, boire et philosopher (puisque Epicure a insisté sur la nécessité de philosopher au début de la lettre).

La deuxième raison est que l'on éprouve plus de plaisir en mangeant un bon repas après une période de frugalité. La privation entraîne davantage de plaisir. L'homme qui ferait

de bons repas tous les jours y serait habitué. L'homme qui s'est habitué à vivre de peu, prendra du plaisir quand un supplément viendra s'ajouter à son quotidien.

La troisième raison est de nous permettre d'échapper à la peur de la « mauvaise fortune ». Les Grecs pensaient que les dieux pouvaient décider subitement de nous réduire à la pauvreté par caprice. Epicure ne croit pas que les dieux puissent être mauvais : le premier remède de la lettre consistait justement à démontrer la perfection des dieux. Envisageons tout de même que le destin (ou le hasard) nous réduise à la pauvreté du jour au lendemain, celui qui a l'habitude de se contenter de peu, n'en souffrira pas. A l'inverse celui qui s'est habitué au luxe en souffrira.

Par conséquent, l'homme qui philosophe, celui qui sait se contenter de peu, ne craint pas les coups du sort puisqu'il sait qu'il y survivra. Puisqu'il n'a pas peur il peut vivre sereinement (et viser l'ataraxie comme on le verra plus loin dans la lettre). A l'inverse l'homme de la foule, qui ne sait pas se contenter de ce qu'il a, vivra dans le trouble car il aura peur de perdre ce qu'il a.

En somme, cet extrait expose les raisons pour lesquelles il faut s'habituer à se contenter de peu, ce qui se traduit dans la pratique par l'adoption de régimes simples. Epicure a donc soigneusement tempéré cette idée de plaisir comme principe du bonheur qui aurait pu laisser entrevoir un hédonisme radical.

Conclusion/critique

Mot de votre professeur : Encore une fois il est difficile de formuler des objections à cette doctrine pleine de bon sens mais il faut réfléchir. S'accoutumer à se satisfaire de peu, n'est-ce pas à une forme de résignation déguisée ? N'est-ce pas une morale des « faibles » ?

On pourrait objecter à Epicure que cette doctrine de l'autosuffisance, comme capacité à se satisfaire de peu, semble être une forme de résignation déguisée pour les pauvres et les démunis. Si on enseignait ce genre de philosophie, cela se traduirait dans la pratique par la disparition de l'ambition. Si chacun était satisfait de ce qu'il a, plus personne ne serait animé par de grandes passions, personne ne chercherait à se dépasser. On pourrait alors oublier les revendications sociales, les découvertes scientifiques, les explorations des zones inconnues, etc.

ATTENTION !

Réfléchissez bien avant de formuler une objection. On ne peut critiquer un texte que s'il est compris correctement.

- ➔ *Cette objection est quelque peu malhonnête car ce serait faire une lecture faussée d'Epicure. Le philosophe grec conseillait d'apprendre à se satisfaire de peu mais n'a jamais exigé de ses disciples qu'ils vivent avec peu. Donc cette doctrine de l'autosuffisance n'incite pas à l'inaction.*

Quand donc nous disons que le plaisir est la **fin**, nous ne parlons pas des plaisirs des débauchés ni de ceux qui consistent dans les jouissances – **comme le croient certains qui, ignorant de quoi nous parlons**, sont en désaccord avec nos propos ou les prennent dans un sens qu'ils n'ont pas--, **mais** du **fait, pour le corps, de ne pas souffrir et, pour l'âme de ne pas être troublée.** **En effet**, ce n'est ni **l'incessante succession des beuveries** et **des parties de plaisir**, ni **les jouissances que l'on trouve auprès des jeunes garçons et des femmes**, ni celles que procurent **les poissons et tous les autres mets qu'offre une table abondante**, qui rendent la vie agréable : c'est un raisonnement sobre, qui recherche la connaissance exacte des raisons de tout choix et de tout refus, et qui rejette les opinions à partir desquelles une extrême confusion s'empare des âmes.

Courte explication

Ce passage reprend la thèse du passage précédent en l'illustrant. Epicure réexplique son idée pour éviter une mauvaise interprétation car dire que le plaisir est la « fin » (c'est-à-dire l'objectif) risque de conduire à un hédonisme radical.

Epicure soupçonne ces adversaires (ici l'élève de terminale peut mentionner les stoïciens) de déformer sa thèse. Le philosophe défend l'idée que le plaisir permet d'atteindre **l'aponie** (l'absence de souffrance pour le corps) et **l'ataraxie** (l'absence de trouble pour l'âme). Epicure présente plusieurs exemples, traditionnellement associés à l'idée de débauche ou de plaisir débridé, pour mieux les rejeter.

La clé du bonheur réside dans un « raisonnement sobre ». Epicure défend donc un hédonisme modéré.

Or le principe de tout cela et le plus grand bien c'est **la prudence**. **C'est pourquoi** la prudence est plus respectable encore que la philosophie, **car** elle entraîne naturellement tout le reste des vertus, enseignant qu'il n'est pas possible de mener une vie agréable, qui ne soit pas prudente, belle et juste, pas plus que la vie ne peut être

prudente, belle et juste si elle n'est pas agréable. **Car** les vertus sont naturellement liées à la vie agréable et la vie agréable en est inséparable.

Courte explication

Il s'agit ici d'analyser le concept de « prudence ».

On a vu plus haut qu'Epicure disait que le plaisir est un bien et la souffrance un mal. Il semblait évacuer les questions morales au profit d'un calcul des plaisirs pourtant les « vertus » ressurgissent.

Pour les stoïciens, c'est la vertu qui mène au bonheur. Ici Epicure défend une théorie radicalement différente. C'est la prudence (c'est-à-dire savoir sélectionner les bons plaisirs) qui « entraîne » les autres vertus. Ce n'est pas la vertu qui mène au bonheur mais le contraire. C'est le bonheur qui entraîne les vertus.

Epicure : Conclusion de la lettre

Dès lors, qui considères-tu comme supérieur à **celui qui porte sur les dieux des jugements pieux** ; **qui demeure continûment sans crainte devant la mort** ; **qui a pris en compte la fin de la nature** ? Il comprend que **la limite des biens est facile à atteindre dans sa plénitude et à acquérir**, **alors que** celle des maux dure peu de temps ou n'inflige que peu de peines. Il proclame d'autre part que <le destin>, que certains présentent comme le maître de toutes choses, <ne l'est pas. Il estime pour sa part que certaines choses se produisent par nécessité>, **tandis que** d'autres sont le fait de la **fortune**, **parce que** **la nécessité** ne peut rendre de comptes. **Quant à** la fortune, il voit qu'elle est incertaine, **tandis que** ce qui est en notre pouvoir est sans maître et que le blâme et son contraire en sont la suite naturelle (**puisque** il vaudrait mieux suivre **la fable sur les dieux**, que s'asservir au destin des physiciens : la première, **en effet**, dessine l'espoir de fléchir les dieux en les

honorant, **tandis que** le second ne contient qu'une inflexible nécessité). Il comprend d'autre part que la fortune n'est ni un dieu, comme le croient la plupart des hommes – **car** rien de ce qui est accompli par un dieu n'est désordonné--, ni une cause inconstante de tout – il ne croit pas, **en effet**, que les hommes lui doivent le bien et le mal dont dépend la vie bienheureuse, **mais** que des prémisses de biens et de maux importants ont été produites par elle--, considérant qu'il vaut mieux être infortuné et bien raisonner que fortuné et mal raisonner. **Car** il est préférable que, dans nos actions, ce que nous avons décidé avec raison ne soit pas favorisé par la fortune.

Courte explication

Pour comprendre cet extrait, il faut maîtriser le reste de l'ouvrage. On a vu avec Epicure la « fable sur les dieux ». En réalité, les dieux ne sont pas concernés par les humains.

La clé du bonheur réside dans le raisonnement (et plus précisément dans le calcul des plaisirs). Le bonheur dépend-il de la « fortune », c'est-à-dire de la chance ? Non.

Ainsi, fais de ces choses et de celles qui s'y apparentent l'objet de tes soins, **jour et nuit**, pour toi-même et pour qui t'est semblable, et jamais, ni éveillé ni en songe, tu ne connaîtras de trouble profond, mais **tu vivras comme un dieu parmi les hommes**. **Car** il n'est en rien semblable à un vivant mortel l'homme qui vit au milieu de **biens immortels**.

Courte explication

Epicure conclut la lettre par une injonction à pratiquer la philosophie constamment. Cette méthode permet d'éviter le trouble, comme on l'a expliqué tout au long de la lettre, et donc d'atteindre l'ataraxie.

Ce dernier paragraphe comporte une expression paradoxale qu'il convient d'expliquer. « Tu vivras comme un dieu parmi les hommes ». Comment est-ce possible ? Pour le sens commun, vivre comme un dieu reviendrait à posséder l'immortalité ou un grand pouvoir (et peut-être des richesses). Comment le fait de manger du pain et de boire de l'eau pourrait-il permettre de vivre comme un dieu ? Il y a là un aspect étrange qu'il faut élucider. Epicure donne l'explication dans la phrase suivante : celui qui vit au milieu de biens immortels (Que

peut-il exister comme biens immortels ?) n'est plus semblable aux autres vivants mortels (sous-entendu : qui se contentent de biens périssables).

Les dieux sont des êtres parfaits qui vivent, sans crainte, dans le bonheur. L'homme qui applique les conseils d'Epicure se libère de toutes les craintes et connaît le chemin du bonheur. Il peut donc vivre comme un dieu, malgré sa condition d'humain. Le philosophe n'est pas un dieu mais il peut vivre **comme** un dieu.

L'épreuve orale de philosophie

L'oral de philosophie au baccalauréat est une épreuve de rattrapage pour les candidats ayant obtenu une moyenne générale comprise entre 8 et 10. Il est recommandé de s'y préparer sérieusement (surtout pour les élèves de série L et ES). Il est en effet possible d'avoir de bonnes notes si on n'attend pas la dernière minute pour prendre connaissance des modalités de l'épreuve.

Les instructions officielles

Durée de l'épreuve : 20 minutes.

Temps de préparation : 20 minutes.

Principe de l'épreuve : explication d'un texte extrait de l'œuvre (ou des œuvres) étudiée(s) en classe et présente(s) sur la liste officielle préparée par le professeur et validée par l'établissement. Cette explication est suivie d'un court entretien avec l'examineur. La liste comporte :

- Deux œuvres au moins en série L ;
- Une œuvre au moins dans les séries ES et S.

Remarques :

- Si l'œuvre n'a été étudiée que dans certaines de ses parties, la délimitation précise des parties concernées doit être indiquée explicitement sur la liste.
- Si le candidat ne présente aucune liste, ou présente une liste non conforme au programme, l'examineur présentera un texte de son choix au candidat.

Attention ! Toujours se présenter avec deux exemplaires du livre (un pour soi et un pour l'examineur).

Déroulement de l'épreuve

L'examineur choisit un bref fragment que le candidat doit expliquer.

Généralement, on demande à l'élève de commencer par **lire le texte**. Cette lecture est importante car sa clarté témoigne déjà de la compréhension du candidat.

Elle est suivie de l'**explication linéaire du texte**. Pas plus qu'à l'écrit on n'exige du candidat une connaissance étendue de l'auteur et de l'histoire de la philosophie. En revanche, il est vivement déconseillé de se présenter sans avoir lu attentivement les œuvres présentées sur la liste.

Les questions de l'examineur : la règle est la bienveillance – il s'agit d'un oral de rattrapage. L'examineur est d'abord là pour contrôler votre travail tout au long de l'année. Les questions qu'il pose ne sont donc pas des pièges mais au contraire des tentatives pour vous guider et vous aider à rectifier par vous-même vos erreurs.

Construire une explication orale

La méthode est la même que pour l'explication de texte écrite mais le temps de préparation est bref (impossible de tout rédiger au brouillon). Il faut donc avoir la méthode de l'explication et le contenu de l'œuvre « dans la tête ».

L'introduction

Présentation de l'auteur et de l'œuvre : cette présentation est obligatoire à l'oral car l'œuvre est supposée connue. Il est recommandé de préparer à l'avance cette présentation et de l'apprendre par cœur pour gagner du temps et vaincre votre trac.

Attention : cette présentation doit rester brève et servir à comprendre l'extrait. En aucun cas vous ne devez perdre vos 20 minutes à réciter la biographie ou la doctrine d'un auteur.

Situer le texte à expliquer dans le plan de l'œuvre étudiée : là encore, il est recommandé d'apprendre par cœur le plan précis et détaillé de l'œuvre étudiée pour ne pas avoir à l'écrire. En revanche, vous devez rédiger avec précision, au brouillon :

- Le problème du texte ;
- La thèse du texte ;
- Les différents arguments et leur logique.

Le développement

Vous devez avoir sous les yeux le texte avec des mots surlignés et le découpage logique ainsi qu'un brouillon sur lequel vous avez noté au fur et à mesure les idées et les concepts importants à commenter. Vous n'avez pas le temps de tout rédiger, il faut donc uniquement noter des repères mnémotechniques vous permettant d'improviser à l'oral.

L'explication doit être linéaire et suivre la logique et les arguments du texte. En aucun cas vous ne devez choisir pour disserter des mots et des idées au fil du texte.

ENTRAINEZ-VOUS !

Vous pouvez relire dix fois l'œuvre suivie et les explications de textes réalisées en classe mais le meilleur moyen de se préparer à l'épreuve reste la pratique. Demandez à une personne sérieuse de sélectionner un passage au hasard. Chronométrez-vous. Prenez 20 minutes pour préparer votre explication orale puis passez devant un jury pendant 20 minutes.